

Kahn n'est plus. Il est mort en rentrant d'Inde à Philadelphie. Sa réussite demeurera comme l'une des étoiles de première grandeur dans l'histoire de l'architecture. L'architecture était sa religion et il l'a servie de tout son être. Chaque nouveau commencement était pour lui une agonie. Il travaillait dur et longtemps avant de pouvoir formuler ses idées. Quand une œuvre était achevée, il était rarement satisfait et exprimait tristement ses sentiments – « l'homme est plus grand que son œuvre », voulant dire que les idées de l'homme dépassent sa capacité à les réaliser. Si ce n'était pas le cas, on ne progresserait pas.

Par ses idées puissantes et sa fougue, Kahn fut et demeurera un guide et un conseiller pour de nombreux jeunes architectes, particulièrement pour ceux qui travaillèrent sous sa direction. Son enseignement tombait comme une poussière d'or qui, si on y touche, donne le pouvoir d'anticiper.

La philosophie de Kahn et sa maîtrise de la lumière – « celle qui donne toute présence » - s'expriment puissamment dans sa dernière réalisation, le musée des Beaux-arts Kimbell. Dans ce bâtiment, l'œuvre de l'homme égale ses idées. Le musée Kimbell pourrait être considéré comme ce que Kahn a fait de mieux et aussi comme la limite de sa créativité. Il semble que Kahn s'en soit rendu compte. Il avait donné là tout ce qu'il avait à donner et, après le projet Kimbell, sa volonté et son énergie avaient commencé à décliner.

Ce déclin s'accéléra aussi, dans une grande mesure, lorsqu'il perdit la réalisation du port intérieur de Baltimore. Mais Kahn ne se considérait pas encore fini, il lui restait plein de volonté et de vitalité. Il luttait pour survivre. Son grand espoir était la tour de bureaux de Kansas City, une idée révolutionnaire pour un bâtiment en hauteur, sa vision pour revitaliser un centre ville en y créant un lieu de rencontre où tout le monde puisse venir et jouir d'une atmosphère à la parisienne, avec théâtres, expositions artistiques, cafés et, au sommet des trente-deux étages, un restaurant entouré de terrasses dominant la ville.

Cette vision de Kahn fut tuée par des hommes avides ne pensant qu'à l'argent. C'en fut trop pour lui, il était triste et déprimé. Juste avant son départ pour l'Inde, nous nous rencontrâmes à l'université. Kahn était un homme cassé. Sa fougue et son désir l'avaient quitté ; il aurait fallu beaucoup de temps et quelque projet nouveau, excitant pour le remonter.

Il avait terriblement besoin d'un changement de décor, aussi ce voyage fut-il le bienvenu à ce moment-là. C'est une telle tragédie qu'il n'en soit jamais revenu vivant !